

LES FENETRES SUR LA VIE

Bribes de souvenirs collectés derrière les fenêtres

Omar, le petit Omar, derrière la fenêtre de l'avion qui l'emmène en France, il a des larmes aux yeux. Il laisse derrière lui son pays natal avec une grande tristesse, souvenirs de ces parfums de saison.

Les nuages qu'il voit à travers le hublot dessinent la silhouette de ses amis, dans sa tête, ça va, ça vient.

En bas, il imagine la couleur des voitures, bleues, blanches, rouges, toutes minuscules. Des forêts avec des bruissements de feuillage. Le bruit des talons de ses futurs voisins et le vacarme de la rue, des passants.

Il se rappelle des bonnes odeurs de son pays natal, le manger du Ramadan avec de la musique orientale, le bon couscous de sa maman et les réunions familiales.

Derrière la fenêtre de sa maison, la saison des grandes pluies en zone tropicale d'Afrique subsaharienne, le bruissement d'un arbre proche rythment son adolescence.

Fenêtre ouverte du bus 147, la fumée des tuyaux d'échappement des véhicules et déchets ménagers en dehors des bacs à ordures lui sont insoutenables.

Assise devant la fenêtre de Compétences Emploi, elle rêve. Une passerelle et un accès pour elle vers une autonomie future.

À travers l'ancienne fenêtre de son enfance, il regarde les papillons de nuit.

De la fenêtre de son appartement, tous les jours à son réveil, il entend le bruissement de feuillage d'un arbre proche.

La fenêtre de la chapelle laisse voir la chute lente et miraculeuse de la neige. Les lumières du jour changent.

À travers la fenêtre du train qui l'emmène à Sevran, il voit la lune et les nuages emportés par le vent.

Posé dans sa salle de travail, à travers la fenêtre de Compétences Emploi, il entend les voix des passants.

À travers une fenêtre derrière le rideau rouge aux motifs dorés, on voit l'éclairage artificiel des nuits urbaines.

L'ancienne fenêtre est ouverte. On entend le bruissement de feuillage d'un arbre proche.

Martellement de la pluie sur le carreau de la fenêtre de l'hôtel.

Le parc de la Mairie, il l'aperçoit derrière la fenêtre de la Chapelle. C'est vert !

Le paysage s'éloigne rapidement derrière la vitre du train.

La voiture rouge stationne juste derrière la fenêtre de Compétences Emploi.

LÉGENDES DES PHOTOS

José

Photo 1

Gratter le mur
Avec un couteau à grattage
La chapelle est fissurée
Reboucher est nécessaire
La fenêtre, il faut la protéger.

Photo 2

Je vois derrière moi Farid, à côté de l'échafaudage, et Yamina, je la vois gratter le mur à côté de la porte. Le masque est nécessaire. Les gants aussi.

Abdoulaye

Photo 1

L'intérieur de la chapelle en pleine rénovation. Mon collègue José est en train de nettoyer deux couteaux pour enduire. Je tiens un support de l'échafaudage alors qu'Olivier travaille en hauteur. Une fenêtre colorée fait face à la cour et en même temps aux bureaux de la mairie. Tout le matériel est nécessaire pour la sécurité (tenue, cache-nez, gants et chaussures de sécurité).

Photo 2

Sous le hangar, chacun de nous peint individuellement un tableau mais avec le même motif. La même couleur dans chaque partie du tableau est obligatoire pour chacun. Avec le chiffon je nettoie les taches de peinture qui ne sont pas à leur place. José tient un pinceau, concentré à faire des craquelés.

Yamina

Photo 1

Une personne travaille à l'entrée de la chapelle / un couteau à la main / elle gratte le chêne / elle est à fond / on voit bien / avec l'aide de l'autre main en appui sur le mur / avec une grande motivation et concentration / bien protégée par l'équipement EPI / pour éviter la poussière et toute allergie aux produits chimiques / toute coupure / malgré ma protection j'ai toujours mon foulard plein de poussière / il devient blanc / avec José, le partage du travail / quand je n'y arrive pas je l'appelle pour qu'il m'aide et je le remercie beaucoup / je n'ai pas eu l'honneur de faire la décoration / mais avec Farid j'ai fait pas mal de choses dans la chapelle / je suis contente / trop fière d'avoir participé à ce projet / j'ai laissé quelques empreintes / c'est une expérience de plus dans ma vie professionnelle.

Photo 2

Je vois l'état du mur et du sol, plus clairs, plus propres
La posture des deux personnes, l'une debout, l'autre assise sur un pot de peinture
Les fiches sont collées au mur, mais pas trop de scotch, pour ne pas abîmer la peinture
Le partage des pinceaux
Se concentrer sur les tracés du craquelé. Olivier nous apprend la technique pour prendre le pinceau et nous demande de nous reculer pour mieux voir notre travail.
Je me suis très motivée quand Olivier m'a encouragée : l'effet quand il m'a dit « Celui-là il est pas mal » en parlant du craquelé !

Photo 3 (groupe)

Se mettre en tenue de travail
Premier coup de couteau pour gratter les murs
La motivation
La concentration
Le travail en équipe
Les conditions de travail
La fierté de faire ce travail
Ma participation et mes empreintes dans le patrimoine français
Une expérience de plus dans ma vie professionnelle

Téclaire

Photo 1

C'est un travail de groupe. Mon collègue ponce et je gratte. Nous étions des anonymes mais nous ne le sommes plus.

Photo 2

C'est le jour de l'inauguration dans la grande salle, nous sommes tous présents.
C'est une photo importante qui représente un moment qui compte beaucoup pour moi, pour nous. Toute ma famille est fière de ce que j'ai accompli et j'ai gardé l'article paru dans le journal qui parle du projet.

Photo 3

La première fois que je touche à un pinceau. J'essaie d'exécuter le motif or sur fond rouge. Nous avons deux pinceaux que nous devons toujours tremper dans l'eau pour qu'ils ne collent pas. C'est un travail délicat qui demande beaucoup de patience. J'étais à mon rythme, mais on m'a rassurée : le but était de terminer le travail, pas d'aller trop vite.

(LES ÉCHOS DU MOT) FRESQUE

Presque Reste Fleste Frère Crique Rustique Moustique Quefré (pharaon) Risque Brique Équestre Équerre Fresquito (un peu froid en espagnol) Fresco (Froid en espagnol) Foléré (jus de betterave en bakoko en camerounais) Rescure Brusque Mogo (l'homme en Bambara) Souhé (Poisson en bakoko en camerounais) Ekombo (pays en bakoko en camerounais) Frappe Querelle Escroc Kouma (la parole en Bambara) Fama (le roi en bambara) Kermos (figue en arabe) Mouso (le femme en Bambara) Quelin Quelin (feuille à consommer en bakoko en camerounais) Belcoucous (soupe de pâte en arabe) Trinquer (trinquer en espagnol) Casque Question Flasso (maison peul) Disque Est-ce-que Braque Remarque Blaque Craque Traque Barrique Fabrique Que faire ? Basque Croque Quenouille Quelque Frelon Frein Escalier Squatteur Escargot Frusqué Frustré Aquarium Squelette Quimper Quinto Quinté+ Quelqu'un

PARCOURS RENOVATION

Retours sur une expérience collective

A notre arrivée dans la chapelle, la préparation des murs avait déjà commencé par l'entreprise de rénovation UDC. Nous devons seconder les personnes qui travaillaient.

Quand on rentre dans la chapelle, il faut porter des gants, un masque de protection, des lunettes, des chaussures de sécurité : tenue obligatoire.

Quand l'équipe d'Olivier, chef des décorateurs, est venue à la chapelle, Farid était déjà reparti avec son équipe de peintres et d'enduseurs. La chapelle était prête à être décorée.

Nous n'avions pas encore « la main » pour la décoration alors nous nous entraînions sur des panneaux, à l'extérieur, sous le barnum, et les spécialistes les réalisaient à l'intérieur. C'était dans le contrat.

Samir et Farid qui dirigeaient le chantier avec notre formateur Olivier, avaient des façons différentes de travailler. Sur un autre chantier dans une école aux Lilas, Samir était au four et au moulin, il travaillait seul et nous le regardions. Farid, lui, nous a tous mis au travail, et il nous regardait. Olivier avait une parole d'or et ne parlait pas pour ne rien dire. Il était très discret dans son travail. « Je ne mords pas ! » : c'était sa phrase pour nous encourager à lui poser des questions.

Heriko et Cynthia travaillaient avec Farid et les équipes qui avaient besoin d'elles. Samir et Farid dirigeaient chacun leur chantier avec leur propre équipe.

Les spécialistes de la décoration étaient Olivier, son assistante Christelle, et Laetitia.

Les techniques appliquées dans la décoration de la chapelle :

Le craquelé : on trace des traits avec un pinceau très fin, aux poils longs. On ne le charge pas trop en peinture sinon ça coule. Ça serait trop gras. On tient le pinceau comme un instrument de musique, ou comme la reine d'Angleterre ou les aristocrates quand ils boivent le thé, avec le petit doigt en l'air. Il faut toujours prendre du recul pour mieux voir son travail. Olivier nous demandait de prendre

des pauses, pour ne pas nous fatiguer les yeux trop vite. Sur les colonnes, c'est du papier peint craquelé et collé. Au pinceau, c'était trop difficile à réaliser.

La technique du drapé : il faut suivre l'ombre, regarder d'où vient la lumière. On ne peut pas faire n'importe comment, sinon on ne voit pas le dessin. Le drapé est peint dans un mélange de couleurs, du blanc, du rose, du noir et du brun pour les ombres. Le drapé, tout le monde l'a fait, refait et re-refait ! A l'œil c'était bien, c'était beau, mais pas comme Christelle voulait. Patiente et compréhensive, elle nous a guidés. A force de le reprendre, on est arrivé à s'en sortir, mais le décor du bois de chêne, c'était mission impossible.

Le décor chêne : on utilise un mélange de pigments, d'huile de lin et de térébenthine. Après plusieurs essais, on a arrêté. Olivier n'a pas insisté. C'était tellement difficile. Pour faire ce décor on utilisait des morceaux de tissus, et dedans, des bouchons de liège ou bien l'ongle, pour tracer le dessin, les veines du bois. Il ne fallait pas laisser les tissus en boule sinon ils pouvaient prendre feu tous seuls. Il fallait les étendre après chaque utilisation.

Le nuage : très difficile à faire, personne n'aurait réussi sans Christelle. C'est une technique qui s'apprend avec l'expérience. Parfois quand on regarde le ciel, on voit des têtes dans les nuages. Nous, on voulait rajouter des éléments, mais non, pas de dessin. Ce devait être des nuages ronds. Nous étions satisfaits mais notre professeur voulait qu'on sorte le meilleur de nous. Elle nous poussait vers l'excellence. Pour le peindre on a utilisé différentes couleurs : du blanc, du gris, du bleu et un peu de rose.

Les motifs dorés de la fresque : ils ont été reproduits avec le calque percé de petits trous qui laissaient passer le talc que l'on déposait dessus. Il fallait ensuite relier entre eux les points laissés par le talc sur la surface. Nous avons toutes et tous plus ou moins réussi à les peindre. Il ne fallait pas effacer le talc avec les doigts. Cela explique que les formes sont différentes d'une personne à une autre à cause des points effacés ! Là aussi il faut travailler le petit doigt en l'air.

Parfois c'est décourageant de ne pas atteindre le résultat espéré. On ne voit vraiment les défauts que si on est professionnel.

Nous avons travaillé dans la canicule. Eric, le grand chef, nous a donné notre après-midi pour ne pas tomber dans les pommes à cause de la chaleur. Pour certains, c'était la première fois qu'ils portaient des chaussures de sécurité, ils avaient du mal à marcher ! Il y a même eu trois chutes qui ont nécessité des arrêts de travail. Il fallait balayer régulièrement le chantier. L'odeur de la peinture est moins forte comparativement au décapant. Mais le produit pour nettoyer les pinceaux dans la machine faisait monter les larmes aux yeux. Nous n'avions pas de genouillères pour peindre à genoux. Les conditions de travail étaient difficiles.

Mais même si c'était difficile, c'était faisable.

Parfois nous avons les visites inattendues de gens qui venaient se promener au parc, ou d'employés de la mairie qui venaient nous féliciter. Nous étions encouragés. Nicolas a tellement aimé la décoration qu'il a acheté du matériel de peinture pour s'entraîner chez lui. Le dernier jour nous avons partagé un repas

entre nous, avec Christelle et Laetitia. Tout le monde était content. Ensuite nous avons rangé le matériel dans la cave.

Cette formation nous a permis d'acquérir des savoirs, des connaissances, des compétences. Et chacun s'est rendu compte que nous avons passé de bons moments. Nous ne voulions plus que ça s'arrête. On ne se connaissait pas mais après ces 6 mois, on formait une bonne équipe. Il y avait de l'ambiance et on rigolait tout le temps.

Un grand merci aux formateurs, décorateurs, à l'entreprise UDC, de la part d'Abdoulaye, Yamina, José, Téclaire, Meryem, Rabia, Nicolas, et Yacine.

PORTRAITS CROISÉS

(Essai avec différentes typos)

Si mon nuage était un visage, ce serait une personne que j'aimerais voir, toucher et même lui parler.

Si mon nuage était un animal, j'aimerais l'avoir avec moi tout le temps.

Si mon nuage était un symbole, j'en ferai quelque chose de précieux.

Si mon nuage était un paysage, il me plairait d'y habiter.

Si mon nuage était un objet, je m'empresserais de le toucher et de le caresser.

Quand j'étais petit j'aimais manger du pain tout simplement, sans accompagnement.

J'aime le football depuis de très longues années.

J'ai vécu en Côte d'Ivoire plus de quinze ans.

Un jour je vais me rendre à la Mecque, si Dieu le veut.

Demain est rempli de mystères.

Si mon nuage était un visage, ce serait le visage de ma mère.

Si mon nuage était un animal, ce serait celle d'un chien - chat ou d'une licorne.

Si mon nuage était un symbole, ce serait un trèfle à 5 feuilles.

Si mon nuage était un paysage, ce serait le bois avec la montagne derrière.

Si mon nuage était un objet, ce serait un train à vapeur.

Quand j'étais petit, j'aimais marcher dans la campagne et chercher des fruits

J'aime toute ma famille.

J'ai vécu dans de nombreux pays.

Un jour je vais voir l'Espagne pour les vacances.

Demain je travaille à la PEIF.

Si mon nuage était un objet, ce serait bien d'avoir un bâton magique comme Moïse pour changer le monde.

Si mon nuage était un avion, j'aimerais bien aller en Arabie Saoudite pour faire mon pèlerinage.

Si mon nuage était un paysage, ce serait bien d'avoir une maison dans la prairie.

Si mon nuage était un ange, ce serait bien qu'il nous protège de la méchanceté de mauvaises personnes.

Quand j'étais petite, j'étais la plus gâtée et aimée de mes parents et ma petite famille

J'aime la vie et m'amuser.

J'ai vécu une très belle période de ma vie.

Un jour je vais retourner dans mon pays.

Demain j'aimerais voir mes enfants réussir leurs études et leur avenir que moi, j'avais presque raté.

Si mon nuage était une personne, ce seraient mes enfants, Julie, Orlane, et Ludovic Allan, et mon futur avec eux.

Mon nuage, c'est aussi le « vivre ensemble » malgré nos différences.

Mon nuage également, c'est des valeurs que nos parents nous ont léguées et que par la suite nous transmettrons aux générations futures.

TEMOIGNAGES

Téclaire Solange

Partir de mère au foyer à décoratrice en insertion inclut beaucoup d'abnégation et surtout de volonté. Mon premier coup de pinceau restera toujours gravé dans ma mémoire et fera la fierté de mes trois enfants Julie, Orlane, Ludovic Allan.

Le projet de réhabilitation de la chapelle m'a été proposé par Compétences Emploi. J'ai adhéré car c'était pour moi une découverte et par la suite, ça a été une belle aventure car j'ai rencontré de merveilleuses personnes telles que les collègues et les formateurs sans oublier la boîte UDC.

Durant cette belle aventure, force est de constater que le milieu artistique n'est pas commun. Beaucoup de patience ! Bref, c'est dur pour une première immersion, il faut du temps !

Le formateur en décoration haut de son talent et de son ancienneté reproduit les fresques comme par magie, il s'agit d'Olivier.

Avec l'atelier peinture via Farid, notre formateur de traçage avec le fil bleu pour marquer la limite de deux teintures sur un mur, ça a été une expérience enrichissante pour moi.

Abdoulaye

Le fil dans le format naturel est blanc mais une fois plongé dans la teinture bleue, il prend automatiquement cette couleur et du coup, il devient du fil bleu qui sert dans le traçage du mur en peinture.

La motivation chez une personne lui permet de se surpasser dans toutes ses préoccupations.

Tout enfant a besoin d'un jeu pour se distraire et passer le temps sans s'ennuyer et surtout faire des choses désagréables qu'il regrettera plus tard.

Avoir le sens du partage est un bon signe chez l'être humain et même dans toutes les religions, cela est conseillé quotidiennement.

Quand une personne prend un engagement, il est tenu de le respecter parce qu'il y va de son honneur et de sa dignité.

José

Dans la formation, il y avait deux adresses et deux ateliers pour travailler.

Il faut monter sur l'échafaudage pour peindre la partie haute du mur de la chapelle.

Il fallait réparer le mur de la chapelle avec de l'enduit et un couteau.

Quand il faisait chaud on retrouvait la fraîcheur dans la cave.

On pose du scotch avec du plastique pour protéger le mur et le sol.

Le formateur donne de bons conseils à tous pour mieux travailler.

Yamina

Quand j'ai vu le formateur Olivier la première fois, j'ai dit dans ma tête « lui ça va pas être facile avec lui ! » mais quand on a travaillé avec lui c'était tout le contraire car il est trop carré dans son travail. J'ai aimé comment il explique les choses et aussi sa façon de donner de bons conseils.

Les formateurs, tout le temps ils conseillent de ne pas mettre de scotch sur les murs parce que ça abîme la peinture.




Le trajet jusqu'à l'atelier de Pantin est long et il y a des retards des fois. Je me souviens, une fois je suis rentrée chez moi à 21h parce que je ne voulais pas laisser ma collègue Meriem. Elle était tombée, je lui ai fait les premiers secours et j'ai appelé les pompiers et je l'avais accompagnée à l'hôpital de la Fontaine à Saint Denis.

Ce qu'Olivier nous a appris : il faut prendre le pinceau à main levée.

A Pantin, on avait deux adresses : avec Olivier et l'autre, Jossierand, avec Caroline, alors c'est deux adresses, deux ateliers.

PHOTOS

Yamina

		
Photo 1	Photo 2	Photo 3

Abdoulaye

		
Photo 1	Photo 2	

José

		
Photo 1	Photo 2	

Téclaire

		
Photo 1	Photo 2	Photo 3

Autres photos sélectionnées par le groupe

